

PRÉCIS DE
*doctrine
chrétienne*

LOUIS BERKHOF



La Rochelle

CHAPITRE 1

La religion

1. La nature de la religion

La Bible nous apprend que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Lorsqu'il est tombé dans le péché, il n'a pas totalement cessé de porter l'image du Très-Haut. La semence de la religion est toujours présente chez tous les hommes, bien que leur nature pécheresse réagisse continuellement contre elle. Les missionnaires témoignent de la présence de la religion, sous une forme ou une autre, parmi toutes les nations et les tribus de la terre. Elle est l'une des plus grandes bénédictions de l'humanité, même si beaucoup la dénoncent comme une malédiction. Non seulement touche-t-elle aux origines les plus profondes de la vie de l'homme, mais elle contrôle aussi ses pensées, ses sentiments et ses désirs.

Mais, au juste, qu'est-ce que la religion ? Seule l'étude de la Parole de Dieu peut nous apprendre à connaître la nature de la vraie religion. Le mot « religion » vient du latin et non d'un quelconque mot qui se trouve dans l'hébreu ou le grec original de la Bible. Il ne se trouve que quatre fois dans la traduction française de la Bible, Nouvelle Édition de Genève (Ac 25.19 ; Ac 26,5 ;

Ja 1.26,27)¹. L'Ancien Testament définit la religion comme la crainte de l'Éternel. Cette crainte n'est pas un sentiment de terreur, mais une estime respectueuse semblable à l'effroi, à l'égard de Dieu, mais à laquelle s'ajoutent l'amour et la confiance. Il s'agit de la réponse des croyants de l'Ancien Testament à la révélation de la loi. Dans le Nouveau Testament, la religion est une réponse à l'Évangile plutôt qu'à la loi, et elle prend la forme de la foi et de la piété.

À la lumière de l'Écriture, nous apprenons à comprendre que la religion est une relation dans laquelle l'homme se tient devant Dieu ; une relation dans laquelle l'homme est conscient de la majesté absolue et de l'infinie puissance de Dieu, de sa propre insignifiance totale et impuissance absolue. Elle peut se définir comme *une relation consciente et volontaire à Dieu, qui s'exprime dans l'adoration reconnaissante et un service d'amour*. La manière de rendre cette adoration et ce service religieux n'est pas laissée à la volonté arbitraire de l'homme, mais elle est déterminée par Dieu.

2. Le siège de la religion

Il existe plusieurs points de vue erronés concernant le siège de la religion chez l'homme. Certains pensent que la religion est avant tout une sorte de connaissance et ils la situent dans l'intellect. D'autres la considèrent comme une sorte de sensation immédiate de Dieu, et trouvent son siège dans les sentiments. D'autres encore soutiennent qu'elle comporte surtout l'activité morale, et la lient à la volonté. Cependant, toutes ces vues sont partiales et contraires

1. N. D. T. : Le mot « religion » apparaît en effet quatre fois dans la version Louis Segond 1979, ou Nouvelle Édition de Genève (Ac 26.5 ; Ja 1.26,27 ; Ac 25.19). Dans ce dernier texte il traduit le mot grec *deisidaimonia* (c'est-à-dire un ensemble de croyances concernant la divinité avec implication sur la conduite qui s'y rapporte). Dans les trois premiers passages, il s'agit du terme grec *treskéia* (croyances et pratiques vouées à des personnes et à des puissances surnaturelles). *Treskéia* est aussi cité dans d'autres passages que les traducteurs francophones de la Bible rendent généralement par « culte » (adoration) selon le contexte : Colossiens 2.18 (culte des anges) et dans les apocryphes (Sagesse 14.18,27).

à l'Écriture, qui nous enseigne que la religion concerne le cœur. Dans la psychologie de l'Écriture, le cœur est l'organe central de l'âme. De lui découlent toutes les sources de la vie, les pensées, les sentiments et les désirs (Pr 4.23). La religion implique l'homme tout entier, tant sa vie intellectuelle, affective que morale. C'est la seule vue qui rende justice à la nature de la religion.

3. L'origine de la religion

On a consacré une attention particulière dans la première moitié du xx^e siècle à la question de l'origine de la religion. Des tentatives répétées ont été faites pour lui donner une explication naturelle, mais sans succès. Certains en ont parlé comme d'une invention de prêtres rusés et trompeurs, qui la voyaient comme une source facile de revenu. Toutefois, cette explication est totalement discréditée aujourd'hui. D'autres maintiennent qu'elle a commencé avec le culte des objets inanimés (fétiches), ou avec le culte des esprits, probablement ceux des ancêtres. Ce n'est pourtant pas une explication, étant donné que la question demeure : Comment est-il venu à l'homme l'idée *d'adorer* des objets inanimés ou vivants ? D'autres encore ont été de l'avis que la religion trouverait son origine dans le culte de la nature, c'est-à-dire le culte des merveilles et des puissances de la nature, ou de la pratique très répandue de la magie. Ces théories n'expliquent cependant pas plus que les autres comment l'homme non-religieux est devenu religieux. Elles commencent toutes par un homme qui est déjà religieux.

La Bible propose le seul récit fiable de l'origine de la religion. Elle nous apprend l'existence de Dieu, le seul objet digne d'adoration religieuse. De plus, elle donne l'assurance que Dieu – que l'homme ne pourrait jamais découvrir par ses pouvoirs naturels – s'est révélé dans la nature et, plus particulièrement, dans sa Parole divine. Ce Dieu, dit la Bible, exige l'adoration et le service de l'homme, et il détermine aussi quels sont le service et l'adoration

qui lui sont agréables. Finalement, la Bible enseigne que Dieu a créé l'homme à son image. Il l'a ainsi doté d'une capacité de comprendre cette révélation et d'y répondre. Il a engendré en cet homme un besoin naturel de chercher la communion avec lui et de le glorifier.

À mémoriser

Des passages de l'Écriture portant sur :

a. La nature de la religion

Deutéronome 10.12,13 : « Maintenant, Israël, que demande de toi l'Éternel, ton Dieu, si ce n'est que tu craignes l'Éternel, ton Dieu, afin de marcher dans toutes ses voies, d'aimer et de servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme ; si ce n'est que tu observes les commandements de l'Éternel et ses lois que je te prescris aujourd'hui, afin que tu sois heureux ? »

Psaumes 111.10 : « La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui l'observent ont une raison saine. Sa gloire subsiste à jamais. »

Ecclésiaste 12.13 : « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. »

Jean 6.29 : « Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »

Actes 16.31 : « Paul et Silas répondirent : Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. »

b. Le siège de la religion

Psaumes 51.12 : « Ô Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. » Voir aussi le verset 19, « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. »

Proverbes 4.23 : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. »

Matthieu 5.8 : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

c. L'origine de la religion

Genèse 1.27 : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. »

Deutéronome 4.13 : « Il publia son alliance, qu'il vous ordonna d'observer, les dix commandements ; et il les écrivit sur deux tables de pierre. »

Ézéchiél 36.26 : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. »

Pour aller plus loin

- a. Quels éléments de la vraie religion sont indiqués dans les passages suivants : De 10.12 ; Ec 12.15 ; Os 6.6 ; Mi 6.8 ; Mc 12.33 ; Jn 3.36 ; 6.29 ; Ac 6.3 ; Ro 12.1 ; 13.10 ; Ja 1.27 ?
- b. Quelles sont les formes de fausse religion indiquées dans les passages suivants : Ps 78.35,36 ; És 1.11-17 ; 58.1-5 ; És 33.31,32 ; Mt 6.2,5 ; 7.21,26,27 ; 23.14 ; Lu 6.2 ; 13.14 ; Ga 4.10 ; Col 2.20 ; 2 Ti 3.5 ; Tit 1.16 ; Ja 2.15,16 ; 3.10 ?
- c. Nommez six exemples de la vraie religion dans les passages suivants : Ge 4.4-8 ; 12 1-8 ; 15.17 ; 18.22-33 ; Ex 3.2-22 ; De 32.33 ; 2 R 18.3-7 ; 19.14-19 ; Da 6.4-22 ; Lu 2.25-35 ; 2.36,37 ; 7.1-10 ; 2 Ti 1.5.

Questions de révision²

1. La religion se limite-t-elle à certaines tribus et nations ?
2. Comment pouvons-nous apprendre à connaître la nature réelle de la vraie religion ?
3. Quels sont les termes utilisés dans l'Ancien et le Nouveau Testaments pour décrire la religion ?
4. Comment définiriez-vous la religion ?
5. Quelles sont les notions erronées quant au siège de la religion chez l'homme ?
6. Quel est le centre de la vie religieuse selon l'Écriture ?
7. Quelles sont les différentes explications qui ont été données sur l'origine de la religion ?
8. Quelle est la seule explication satisfaisante ?

2. Voir *Manuel of Reformed Doctrine*, p. 15-22.

CHAPITRE 2

La révélation

1. La révélation en général

La discussion sur la religion conduit tout naturellement à la discussion sur la révélation comme origine de la religion. La religion aurait été impossible si Dieu ne s'était pas révélé. Il n'aurait jamais été possible à l'homme d'avoir une quelconque connaissance de Dieu si celui-ci ne s'était pas fait connaître. Livré à lui-même, l'homme n'aurait jamais découvert Dieu. Nous faisons une distinction entre la révélation de Dieu dans la nature et sa révélation dans l'Écriture.

Évidemment, les athées et les agnostiques ne croient pas à la révélation. Les panthéistes en parlent parfois, bien qu'elle n'occupe pas beaucoup de place dans leur système de pensée. Les déistes admettent la révélation de Dieu dans la nature, mais nient la nécessité, la réalité et même la possibilité de toute révélation spéciale comme celle que nous avons dans l'Écriture. Nous croyons à la fois à la révélation générale et à la révélation spéciale.

2. La révélation générale

La révélation générale de Dieu est antérieure à sa révélation spéciale. Elle ne vient pas à l'homme sous la forme de communications verbales, mais dans les faits, les forces et les lois de la nature, dans la constitution et le fonctionnement de l'esprit humain, ainsi que dans les réalités de l'expérience et de l'Histoire. La Bible en parle dans des passages tels que Ps 19.1,2 ; Ro 1.19,20 ; 2.14,15.

a. L'insuffisance de la révélation générale

Alors que les pélagiens, les rationalistes et les déistes considèrent que cette révélation est suffisante pour nos besoins actuels, les catholiques romains et les protestants s'accordent à dire qu'elle n'est pas suffisante. Le fléau du péché qui repose sur la magnifique création de Dieu l'ayant obscurcie. L'empreinte du Créateur n'a pas été entièrement effacée, mais elle est devenue floue et indistincte. Elle ne transmet plus une connaissance tout à fait fiable de Dieu et des choses spirituelles et par conséquent, elle ne nous fournit pas un fondement fiable sur lequel nous pouvons édifier notre avenir éternel. La confusion religieuse actuelle dont sont victimes ceux qui fonderaient leur religion sur une base purement naturelle prouve clairement son insuffisance. Elle ne fournit même pas une base acceptable pour la religion en général, encore moins pour la vraie religion. Même les nations païennes font appel à une soi-disant révélation spéciale. En fin de compte, elle ne parvient en aucune manière à répondre aux besoins spirituels des pécheurs. Même si elle exprime une certaine connaissance de la bonté, de la sagesse et de la puissance de Dieu, elle ne donne absolument aucune connaissance du Christ comme seul moyen du salut.

b. La valeur de la révélation générale

Cela ne signifie cependant pas que la révélation générale soit dénuée de toute valeur. Elle explique les vrais éléments que l'on

trouve encore dans les religions païennes. En raison de cette révélation, les païens estiment être eux-mêmes de la race de Dieu (Ac 17.28). Ils cherchent Dieu pour le trouver si possible (Ac 17.27, *Colombe*). Ils voient dans la nature la puissance éternelle et la divinité de Dieu (Ro 1.19,20) et font naturellement ce que prescrit la loi (Ro 2.14). Bien qu'ils vivent dans les ténèbres du péché et de l'ignorance et qu'ils pervertissent la vérité de Dieu, ils ont encore part à l'illumination de la Parole (Jn 1.9) et aux opérations générales du Saint-Esprit (Ge 6.3). Par ailleurs, la révélation générale de Dieu constitue également le contexte de sa révélation spéciale. On ne pourrait pas pleinement comprendre celle-ci sans la première. La science et l'Histoire ne manquent pas d'illuminer les pages de la Bible.

3. La révélation spéciale

À la révélation de Dieu dans la nature s'ajoute sa révélation spéciale qui est aujourd'hui incarnée dans l'Écriture. La Bible est le livre par excellence de la révélation spéciale de Dieu, une révélation dans laquelle les faits et les mots sont étroitement liés, les mots interprétant les faits et les faits donnant substance aux mots.

a. La nécessité de la révélation spéciale

L'entrée du péché dans le monde a rendu nécessaire cette révélation spéciale. L'empreinte de Dieu dans la nature a été obscurcie et corrompue. L'homme a été frappé de cécité spirituelle et assujéti à l'erreur et à l'incrédulité. Désormais, dans son aveuglement et sa corruption, il ne parvient plus à lire correctement ne serait-ce que les traces restantes de la révélation originelle. Il est incapable de comprendre toute autre révélation de Dieu. Par conséquent, il a fallu que Dieu réinterprète les vérités de la nature, qu'il fournisse une nouvelle révélation de la rédemption et qu'il illumine l'esprit de l'homme et le rachète du pouvoir de l'erreur.

b. Les moyens de la révélation spéciale

Pour donner sa révélation spéciale ou surnaturelle, Dieu a utilisé divers moyens tels que :

1. *Les théophanies, ou manifestations visibles de Dieu.* Dieu a révélé sa présence dans le feu et les colonnes de nuée (Ex 3.2 ; 33.9 ; Ps 78.14 ; 99.7) ; dans des tempêtes (Job 38.1 ; Ps 18.11-17) et dans un « murmure doux et léger » (1 R 19.12). Tous ces éléments symbolisaient sa présence, révélant quelque chose de sa gloire. Parmi les apparitions de l'Ancien Testament, celles de l'ange de l'Éternel, la deuxième personne de la Trinité, occupe une place de premier plan (Ge 16.13 ; 31.11 ; Ex 23.20-23 ; Ma 3.1). L'apogée de l'apparition personnelle de Dieu parmi les hommes a été atteint dans l'incarnation de Jésus-Christ. En lui, la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous (Jn 1.14).
2. *Les communications directes.* Dieu a parfois parlé aux hommes avec une voix audible, comme il l'a fait avec Moïse et les enfants d'Israël (De 5.4). D'autres fois, il a révélé ses messages aux prophètes par une opération interne du Saint-Esprit (1 Pi 1.11). En outre, il s'est révélé dans des rêves et des visions, ainsi qu'au moyen des urim et des thummim (No 12.6 ; 27.21 ; És 6). Et dans le Nouveau Testament, le Christ apparaît comme le grand maître envoyé de Dieu pour révéler la volonté du Père. Par son Esprit, les apôtres deviennent les organes de nouvelles révélations (Jn 14.26 ; 1 Co 2.12,13 ; 1 Th 2.13).
3. *Les miracles.* Il ne faudrait jamais considérer les miracles de la Bible comme de simples merveilles qui remplissent les hommes d'étonnement. Ce sont des éléments essentiels de la révélation spéciale de Dieu. Ce sont des manifestations de la puissance spéciale de Dieu, des marques de sa présence spéciale et ils servent souvent à symboliser des vérités

spirituelles. Ce sont des signes de la venue du royaume de Dieu et de la puissance rédemptrice de Dieu. Le plus grand de tous les miracles est la venue du Fils de Dieu dans la chair. En lui, toute la création de Dieu est restaurée et ramenée à sa beauté originelle (1 Ti 3.16 ; Ap 21.5).

c. Le caractère de la révélation spéciale

Cette révélation spéciale de Dieu est une révélation de la rédemption. Elle révèle le plan de Dieu pour la rédemption des pécheurs et du monde, ainsi que la façon dont ce plan se réalise. Elle joue un rôle important dans le renouvellement de l'homme. Elle illumine son esprit et incline sa volonté vers ce qui est bon. Elle le remplit de saintes affections et le prépare pour sa demeure céleste. Non seulement nous livre-t-elle un message de rédemption, mais elle nous fait connaître également les faits rédempteurs. Non seulement nous enrichit-elle de connaissances, mais elle transforme aussi des vies en changeant des pécheurs en saints. Cette révélation est clairement progressive. Les grandes vérités de la rédemption n'apparaissent qu'indistinctement au début, mais gagnent progressivement en clarté et brillent enfin dans le Nouveau Testament de toute leur plénitude et leur beauté.

À mémoriser

Des passages de l'Écriture portant sur :

a. La révélation générale

Psaumes 8.2 : « Éternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre. »

Psaumes 19.2,3 : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour ; la nuit en donne connaissance à une autre nuit. »

Romains 1.20 : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. »

Romains 2.14,15 : « Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. »

b. La révélation spéciale

Nombres 12.6-8 : « Et il dit : Écoutez bien mes paroles ! Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me révélerai à lui, c'est dans un songe que je lui parlerai. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle bouche à bouche... »

Hébreux 1.1 : « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... »

2 Pierre 1.21 : « ... car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. »

Pour aller plus loin

- a. Mentionnez quelques-unes des apparitions de l'ange de l'Éternel. Peut-il n'avoir été qu'un simple ange ? (Voir Ge 16.13 ; 31.11,13 ; 32.28 ; Ex 23.20-23.)
- b. Citez quelques exemples de révélation par des songes (Ge 28.10-17 ; 31.24 ; 41.2-7 ; Jg 7.13 ; 1 R 3.5-9 ; Da 2 1-3 ; Mt 2.13,19,20).
- c. Citez des cas où Dieu s'est révélé dans des visions (És 6 ; Éz 1-3 ; Da 2.19 ; 7.1-14 ; Za 2-6).

- d. Pouvez-vous déduire des passages suivants ce que les miracles rapportés révèlent ? (Voir Ex 10.1,2 ; De 8.3 ; Jn 2.1-11 ; 6.1-14 ; 25-35 ; 9.1-7 ; 11.17-44.)

Questions de révision¹

1. En quoi la révélation générale et la révélation spéciale diffèrent-elles ?
2. Où rencontrons-nous le refus de toute révélation de Dieu ?
3. Quelle est la position des déistes en ce qui a trait à la révélation ?
4. Quelle est la nature de la révélation générale ?
5. Pourquoi est-elle insuffisante quant à nos besoins particuliers, et quelle valeur revêt-elle ?
6. Pourquoi la révélation spéciale de Dieu était-elle nécessaire ?
7. Quels moyens Dieu a-t-il employés dans sa révélation spéciale ?
8. Quelles sont les caractéristiques de la révélation spéciale ?

1. Voir *Manuel of Reformed Doctrine*, p. 23-36.

CHAPITRE 3

L'Écriture

1. La révélation et l'Écriture

Le terme « révélation spéciale » peut être utilisé dans plus d'un sens. Il peut désigner les communications provenant directement de Dieu par des messages verbaux et des faits miraculeux. Les prophètes et les apôtres ont souvent reçu des messages de Dieu bien avant qu'ils ne les consignent par écrit. Ceux-ci sont maintenant contenus dans l'Écriture, mais ils ne constituent pas la totalité de la Bible. Une grande partie de la Bible n'a pas été révélée de manière surnaturelle, mais résulte d'une étude et d'une réflexion antérieures. Toutefois, le terme peut également désigner la Bible dans son intégralité, tout cet ensemble de vérités et de faits rédempteurs, dans un contexte historique propre, qui se trouve dans l'Écriture et possède la garantie divine de sa vérité par le fait qu'elle est infailliblement inspirée par le Saint-Esprit. Compte tenu de ce fait, l'on peut dire que toute la Bible, et la Bible uniquement, est pour nous la révélation spéciale de Dieu. C'est dans la Bible que la révélation spéciale de Dieu demeure et apporte aujourd'hui encore la vie, la lumière et la sainteté.

2. Preuves bibliques de l'inspiration de l'Écriture

La totalité de la Bible est donnée par inspiration de Dieu. Elle est, en tant que telle, la règle infaillible de foi et de pratique pour toute l'humanité. Puisque l'on réfute souvent la doctrine de l'inspiration, une attention particulière est nécessaire.

Comme toutes les autres, cette doctrine se base sur l'Écriture et n'est pas une invention de l'homme. Bien qu'elle se fonde sur un grand nombre de passages, nous ne pouvons n'en indiquer que quelques-uns ici. Les auteurs de l'Ancien Testament reçoivent à maintes reprises l'instruction d'écrire ce que le Seigneur leur ordonne (Ex 17.14 ; 34.27 ; No 33.2 ; És 8.1 ; 30.8 ; Jé 25.13 ; 30.2 ; Éz 24.2 ; Da 12.4 ; Ha 2.2). Les prophètes avaient conscience qu'ils apportaient la Parole du Seigneur. Ils introduisent donc leurs messages par une formule telle que, « Ainsi parle le Seigneur », ou, « La Parole de l'Éternel me fut adressée » (Jé 36.27,32 ; Éz 26,27,31,32,39). Paul parle de ses paroles comme de paroles enseignées par l'Esprit (1 Co 2.13). Il affirme que le Christ parle en lui (2 Co 13.3) et décrit son message aux Thessaloniens comme étant la Parole de Dieu (1 Th 2.13). L'épître aux Hébreux cite souvent des passages de l'Ancien Testament comme paroles de Dieu ou du Saint-Esprit (Hé 1.5 ; 3.7 ; 4.3 ; 5.6 ; 7.21). Le passage le plus important pour prouver l'inspiration de l'Écriture est 2 Timothée 3.16, qui se lit comme suit : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. »

3. La nature de l'inspiration

Il existe en particulier deux vues erronées concernant l'inspiration. Elles représentent des extrêmes qu'il convient d'éviter.

a. L'inspiration mécanique

On présente parfois l'inspiration comme si c'était Dieu qui avait littéralement dicté ce que les auteurs humains de la Bible devaient écrire, comme s'ils étaient purement passifs à la manière d'un stylo dans la main d'un écrivain. Cela signifie que leur esprit n'a contribué en aucune manière au contenu ou à la forme de leurs écrits. Toutefois, compte tenu de ce que nous trouvons dans l'Écriture, cela peut difficilement être vrai. Ils étaient de vrais auteurs qui, dans certains cas, ont réuni leur matériel à partir de sources qui étaient à leur disposition (1 R 11.41 ; 14.29 ; 2 Ch 29.29 ; Lu 1.1-4). Dans d'autres cas, ils ont consigné leurs propres expériences, comme on le trouve dans beaucoup de psaumes, et ils ont laissé l'empreinte de leur propre style dans leurs écrits. Le style d'Ésaïe diffère de celui de Jérémie et le style de Jean n'est pas le même que celui de Paul.

b. L'inspiration dynamique

D'autres pensaient que le processus d'inspiration n'affectait que les auteurs et n'avait aucune incidence directe sur leurs écrits. Leur vie mentale et spirituelle était renforcée et portée à un degré plus élevé, de sorte qu'ils voyaient les choses plus clairement et avaient un sens plus profond de leur valeur spirituelle réelle. Cette inspiration ne se limitait pas au moment où ils ont écrit les livres de la Bible, mais elle était une caractéristique permanente des écrivains et n'affectait leurs écrits que de manière indirecte. Elle différait seulement en intensité de l'illumination spirituelle de tous les croyants. Cette théorie ne rend certainement pas justice à la vision biblique de l'inspiration.

c. L'inspiration organique

La conception correcte de l'inspiration maintient que le Saint-Esprit a agi sur les écrivains bibliques de manière organique,

en harmonie avec les lois de leur propre être intérieur, en les utilisant tels qu'ils étaient, avec leur caractère et leur tempérament, leurs dons et leurs talents, leur éducation et leur culture, leur vocabulaire et leur style. Le Saint-Esprit a illuminé leur esprit, a assisté leur mémoire, les a incités à écrire, a réprimé l'influence du péché dans leurs écrits et les a guidés dans l'expression de leurs pensées, même jusqu'au choix des mots. Dans une mesure non négligeable, il a laissé le champ libre à leur propre activité. Ils ont pu donner les résultats de leurs propres investigations, rapporter leurs propres expériences et marquer leurs livres de leur style et de leur langue propres.

4. L'étendue de l'inspiration

Il existe aussi des divergences d'opinions concernant l'étendue de l'inspiration de l'Écriture.

a. L'inspiration partielle

Sous l'influence du rationalisme, il est devenu tout à fait commun de carrément nier l'inspiration de la Bible, ou de maintenir que seules certaines parties sont inspirées. Certains nient l'inspiration de l'Ancien Testament, tout en admettant celle du Nouveau Testament. D'autres affirment que les enseignements moraux et religieux de l'Écriture sont inspirés, mais que ses parties historiques contiennent plusieurs erreurs chronologiques, archéologiques et scientifiques. D'autres encore limitent l'inspiration au sermon sur la montagne. Ceux qui adoptent de telles opinions ont dû perdre leur Bible, car les différences d'opinions elles-mêmes sont la preuve claire que personne ne peut déterminer avec un quelconque degré de certitude quelles sont les parties de l'Écriture qui sont inspirées ou non. Il y a encore une autre manière par laquelle l'inspiration des Écritures est limitée, à savoir en supposant que les pensées étaient inspirées tandis que le choix des mots

a été laissé entièrement à la sagesse des auteurs humains. Cela provient toutefois de l'hypothèse très peu probable que l'on peut séparer les pensées des mots, alors qu'en réalité, une pensée précise sans mots est impossible.

b. L'inspiration plénière

Selon l'Écriture, la Bible est inspirée en chacune de ses parties. Jésus et les apôtres en appellent souvent aux livres de l'Ancien Testament, ils en parlent comme de « l'Écriture » ou « les Écritures », pour régler un point de controverse. Dans leur esprit, un tel appel équivalait à en appeler à Dieu. Il convient de noter que certains des livres auxquels ils font appel de cette façon sont des livres historiques. L'épître aux Hébreux cite à maintes reprises des passages de l'Ancien Testament comme étant les paroles de Dieu ou du Saint-Esprit (voir chap. III.2). Pierre place les lettres de Paul au niveau des écrits de l'Ancien Testament (2 Pi 3.16) et Paul parle de *toute* Écriture comme étant inspirée (2 Ti 3.16).

Nous pouvons sans risque aller plus loin et dire que l'inspiration de la Bible s'étend aux mots employés eux-mêmes. La Bible est verbalement inspirée, ce qui ne revient pas à dire qu'elle est mécaniquement inspirée. L'Écriture affirme pleinement la doctrine de l'inspiration verbale. Dans de nombreux cas, nous lisons explicitement que le Seigneur dit à Moïse et à Josué exactement quoi écrire (Lé 3,4 ; 6.1 ; 7.22,28 ; 24.1 ; Jos 1.1 ; 4.1 ; 6.2, etc.). Les prophètes parlent de l'Éternel comme celui qui met ses paroles dans leur bouche (Jé 1.9) et comme celui qui les charge d'adresser ses paroles au peuple (Éz 3.4,10,11). Paul désigne ses paroles comme des paroles enseignées par l'Esprit (1 Co 2.13). Et Jésus et Paul fondent leur argumentation sur un seul mot (Mt 22.43-45 ; Jn 10.35 ; Ga 3.16).

5. Les perfections de l'Écriture

Les réformateurs ont développé la doctrine de l'Écriture en soutenant le contraire de l'enseignement des catholiques romains et de certaines sectes protestantes. Tandis que Rome enseignait que la Bible devait son autorité à l'Église, les réformateurs maintenaient qu'elle revêtait une autorité intrinsèque en tant que la Parole inspirée de Dieu. Ils soutenaient également la nécessité de l'Écriture comme le moyen de la grâce divinement désigné, contrairement aux catholiques romains qui affirmaient que l'Église n'en avait pas absolument besoin, et contrairement à certaines sectes protestantes qui exaltaient la « lumière intérieure », ou la Parole du Saint-Esprit dans le cœur du peuple de Dieu, au détriment de l'Écriture. En opposition à Rome, ils défendaient en outre la clarté de la Bible. Ils ne niaient pas qu'elle contenait des mystères trop profonds pour la compréhension humaine, mais ils soutenaient simplement que la connaissance nécessaire au salut, quoique n'ayant pas la même clarté à chaque page de la Bible, est pourtant transmise d'une manière si simple que n'importe qui, cherchant sincèrement le salut, peut facilement recueillir ce savoir pour lui-même et n'a pas besoin de dépendre de l'interprétation de l'Église ou du sacerdoce. Enfin, ils défendaient aussi la suffisance de l'Écriture, niant ainsi la nécessité de la tradition des catholiques romains et de la lumière intérieure des anabaptistes.

À mémoriser

Des passages portant sur :

a. *L'inspiration de l'Écriture*

1 Corinthiens 2.13 : « Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. »

1 Thessaloniens 2.13 : « C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la Parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la Parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez. »

2 Timothée 3.16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ».

b. L'autorité de la Bible

Ésaïe 8.20 : « À la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. »

c. La nécessité de la Bible

2 Timothée 3.15 : « ... dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. »

d. La clarté de l'Écriture

Psaumes 19.8b : « Le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. »

Psaumes 119.105 : « Ta Parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier. » Voir aussi le verset 130 : « La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples. »

e. La suffisance de l'Écriture

Voir ci-dessus, les passages de la section c.

Pour aller plus loin

- a. Les traditions des hommes revêtent-elles une autorité ? (Voir Mt 5.21-48 ; 15.3-6 ; Mc 7.7 ; Col 2.8 ; Tit 1.14 ; 2 Pi 1.18.)

- b. Les prophètes ont-ils eux-mêmes toujours bien compris ce qu'ils écrivaient ? (Voir Da 8.15 ; 12.8 ; Za 1.7 - 6.11 ; 1 Pi 1.11.)
- c. Est-ce que 2 Timothée 3.16 enseigne quelque chose sur la valeur pratique de l'inspiration de l'Écriture ? Si oui, quoi ?

Questions de révision¹

- 1. Quel est le lien entre la révélation spéciale et l'Écriture ?
- 2. Quelles sont les différentes significations du terme « révélation spéciale » ?
- 3. Peut-on dire que la révélation spéciale et l'Écriture sont identiques ?
- 4. Quelles preuves bibliques pouvez-vous donner en faveur de l'inspiration de la Bible ?
- 5. Que sont les théories de l'inspiration mécanique et dynamique ?
- 6. Comment décririez-vous la doctrine de l'inspiration organique ?
- 7. Qu'en est-il de la théorie selon laquelle les pensées sont inspirées, mais pas les mots ?
- 8. Comment prouveriez-vous que l'inspiration s'étend à toutes les parties de l'Écriture et même aux mots eux-mêmes ?
- 9. En quoi Rome et les réformateurs diffèrent-ils sur l'autorité, la nécessité, la clarté et la suffisance de l'Écriture ?

1. Voir *Manuel of Reformed Doctrine*, p. 37-49.

DEUXIÈME PARTIE

*La doctrine de Dieu
et de la Création*

CHAPITRE 4

La nature essentielle de Dieu

1. La connaissance de Dieu

On a refusé la possibilité de connaître Dieu pour plusieurs raisons. Toutefois, même s'il est vrai que l'homme ne peut jamais comprendre Dieu totalement, il ne s'ensuit pas qu'il ne peut en avoir aucune connaissance. Il ne peut le connaître qu'en partie, mais cette connaissance est néanmoins réelle et vraie. Cela est possible, car Dieu s'est révélé lui-même. Livré à ses propres ressources, l'homme n'aurait jamais pu le découvrir ni le connaître.

Notre connaissance de Dieu est double. L'homme possède une connaissance innée de Dieu. Cela ne signifie pas simplement qu'en vertu du fait qu'il a été créé à l'image de Dieu, il détient une capacité naturelle à connaître Dieu. Cela ne signifie pas non plus que l'homme vient au monde avec une certaine connaissance de Dieu. Cela signifie simplement que dans des conditions normales, une certaine connaissance de Dieu se développe naturellement

chez l'homme. Cette connaissance est, bien sûr, d'une nature très générale.

Toutefois, en plus de cette connaissance innée de Dieu, l'homme acquiert une connaissance par les révélations générale et spéciale de Dieu. Cela ne vient pas sans efforts de la part de l'homme, mais c'est le résultat de sa recherche consciente et soutenue de la connaissance. Bien que cette connaissance ne soit possible que parce que l'homme est né avec la capacité de connaître Dieu, elle le porte bien au-delà des limites de la connaissance innée de Dieu.

2. La connaissance de Dieu telle qu'elle est connue par la révélation spéciale

Même s'il n'est pas possible de définir Dieu, il est possible de donner une description générale de son être. Il vaut peut-être mieux le décrire comme pur Esprit aux perfections infinies. La description comprend les éléments suivants :

a. Dieu est un pur Esprit

La Bible ne contient aucune définition de Dieu. Ce qui s'approche le plus d'une définition se trouve dans les paroles de Jésus à la Samaritaine : « Dieu est esprit. » Cela signifie qu'il est essentiellement esprit et que toutes les qualités qui appartiennent à l'idée parfaite d'esprit se trouvent nécessairement en lui. Le fait qu'il est pur esprit exclut l'idée qu'il ait un corps quelconque et qu'il soit d'une quelconque façon visible.

b. Dieu est personnel

Le fait que Dieu soit esprit implique aussi sa personnalité. Un esprit est un être intelligent et moral, et lorsque nous attribuons une personnalité à Dieu, nous voulons précisément dire qu'il est un être raisonnable, capable de déterminer le cours de sa

vie. Actuellement, beaucoup nient la personnalité de Dieu et le conçoivent simplement comme une force ou une puissance impersonnelle. Toutefois, le Dieu de la Bible est sans aucun doute un Dieu personnel, avec qui les hommes peuvent converser, en qui ils peuvent avoir confiance, qui entre dans leurs expériences, qui les aide dans leurs difficultés et qui remplit leurs cœurs de joie et d'allégresse. En outre, il s'est révélé sous une forme personnelle en Jésus-Christ.

c. Dieu est infiniment parfait

Dieu se distingue de toutes ses créatures par sa perfection infinie. Son être et ses vertus sont exempts de toutes limites et de toutes imperfections. Il est non seulement sans bornes ni limites, mais aussi il se détache de toutes ses créatures en perfection morale et en majesté glorieuse. Les enfants d'Israël chantèrent la grandeur de Dieu après avoir traversé la mer Rouge : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? » (Ex 15.11.) Certains philosophes parlent de Dieu comme s'il était « limité, en développement, luttant, souffrant, partageant avec l'homme ses défaites et sa victoire¹ ».

d. Dieu et ses perfections ne font qu'un

La simplicité est l'une des caractéristiques fondamentales de Dieu. Cela signifie qu'il n'est pas composé de différentes parties, cela signifie aussi que son être et ses attributs ne font qu'un. On peut dire que les perfections de Dieu sont Dieu lui-même tel qu'il s'est révélé à l'homme. Elles ne sont que les diverses manifestations de l'Être divin. C'est pourquoi la Bible dit que Dieu est la vérité, la vie, la lumière, l'amour, la justice, etc.

1. N. D. T. : C'était particulièrement le cas dans les années 1930.

À mémoriser

Passages prouvant :

a. Que Dieu peut être connu

1 Jean 5.20 : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle. »

Jean 17.3 : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

b. Que Dieu est Esprit

Jean 4.24 : « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. »

1 Timothée 6.16 : « [Qui] seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! »

c. Que Dieu est personnel

Malachie 2.10 : « N'avons-nous pas tous un seul père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi donc sommes-nous infidèles l'un envers l'autre, en profanant l'alliance de nos pères ?

Jean 14.9b : « Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ? »

d. Que Dieu est infini en perfection

Exode 15.11 : « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel ? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges ? »

Psaumes 147.5 : « Notre Seigneur est grand, puissant par sa force, son intelligence n'a point de limite. »

Pour aller plus loin

- a. Les passages suivants n'enseignent-ils pas que nous ne pouvons pas connaître Dieu : Job 11.7 ; 26.14 ; 36.26 ?
- b. Si Dieu est un esprit et n'a pas de corps, comment expliquez-vous les passages suivants : Ps 4.7 ; 17.2 ; 18.7,9,10 ; 31.6 ; 44.4 ; 47.9 ; 48.11, et beaucoup d'autres ?
- c. En quels termes les passages suivants témoignent-ils de la personnalité de Dieu : Ge 1.1 ; De 1.34,35 ; 1 R 8.23-26 ; Job 38.1 ; Ps 21.8 ; 50.6 ; 103.3-5 ; Mt 5.9 ; Ro 12.1 ?

Questions de révision²

1. Dans quel sens Dieu est-il connaissable et dans quel sens est-il inconnaissable ?
2. Quelle est la différence entre la connaissance innée et la connaissance acquise de Dieu ?
3. Est-il possible de définir Dieu ? Comment le décririez-vous ?
4. Qu'implique le fait que Dieu est esprit ?
5. Que voulons-nous dire quand nous parlons de Dieu comme d'une personne ?
6. Quelle preuve avons-nous que Dieu est une personne ?
7. Que voulons-nous dire quand nous parlons du caractère infini de Dieu ?
8. Quel est le lien entre l'être de Dieu et ses perfections ?

2. Voir *Manuel of Reformed Doctrine*, p. 57.

CHAPITRE 5

Les noms de Dieu

Quand Dieu donne des noms à des personnes ou à des choses, ce sont des noms qui ont un sens et qui donnent un aperçu de la nature des personnes ou des choses désignées. Cela s'applique également aux noms que Dieu s'est donnés à lui-même. Parfois, la Bible parle du nom de Dieu au singulier. Dans ces cas, le terme est une désignation de la manifestation de Dieu en général, notamment en relation avec son peuple (Ex 20.7 ; Ps 113.3), ou il désigne tout simplement Dieu lui-même (Pr 18.10 ; És 50.10). Le nom général unique de Dieu se subdivise en plusieurs noms spéciaux qui expriment les multiples facettes de son être. Ces noms ne sont pas d'invention humaine, mais sont donnés par Dieu lui-même.

1. Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament

Certains des noms de Dieu dans l'Ancien Testament indiquent qu'il est le Très-Haut et l'Exalté. *'El* et *'Elohim* indiquent qu'il est fort et puissant et qu'il doit donc être craint. *'Elyon*, pour sa part, désigne sa nature exaltée en tant que Très-Haut, l'objet de

révérence et d'adoration. Un autre nom appartenant à cette classe est *'Adonai*, traduit habituellement par « Seigneur », le possesseur et le chef de tous les hommes. D'autres noms expriment le fait que Dieu entre en relation d'amitié avec ses créatures. L'un d'eux, fréquent chez les patriarches, est le nom *Shaddai* ou *'El-Shaddai*, qui souligne en effet la grandeur divine, mais en tant que source de réconfort et de bénédiction pour son peuple. Il indique que Dieu contrôle les puissances de la nature et les met au service de ses desseins. Cependant, le plus grand nom de Dieu, que les Juifs ont toujours considéré comme sacré, est le nom Éternel (*Yahweh*). Son origine et sa signification sont indiquées dans Exode 3.14,15. Il exprime le fait que Dieu est toujours le même et surtout qu'il est immuable dans sa relation d'alliance et toujours fidèle dans l'accomplissement de ses promesses. Il prend souvent une forme plus complète dans le terme « Éternel des armées ». Cela évoque l'image de l'Éternel comme le Roi de gloire entouré d'armées d'anges.

2. Les noms de Dieu dans le Nouveau Testament

Les noms que l'on trouve dans le Nouveau Testament sont tout simplement les formes grecques de ceux que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Les noms suivants méritent une attention particulière :

a. *Theos*

En grec, ce mot signifie tout simplement « Dieu ». C'est le nom le plus commun utilisé dans le Nouveau Testament. Il est souvent accompagné d'un possessif comme « mon Dieu », « ton Dieu », « notre Dieu », « votre Dieu ». En Christ, Dieu est le Dieu de chacun de ses enfants. La forme individuelle prend la place de la forme nationale, « le Dieu d'Israël », si familière dans l'Ancien Testament.

b. Kurios

C'est le mot qui est rendu par « Seigneur », un nom qui s'applique non seulement à Dieu, mais aussi au Christ. Il prend la place à la fois d'*Adonai* et d'Éternel, bien que sa signification corresponde plus particulièrement à celle d'*Adonai*. Il désigne Dieu comme le possesseur et le chef de toutes choses, en particulier de son peuple.

c. Pater

On dit souvent que le Nouveau Testament a introduit ce mot comme un nouveau nom. Pourtant, ce n'est pas vraiment correct, car le nom « Père » se trouve aussi dans l'Ancien Testament pour exprimer la relation spéciale que Dieu entretient avec Israël (De 32.6 ; És 63.16). Dans le Nouveau Testament, il est plus individuel par le fait qu'il désigne Dieu comme le Père de tous les croyants. Parfois, il désigne Dieu comme le Créateur de tout (1 Co 8.6 ; Ép 3.14 ; Hé 12.9 ; Ja 1.17) et parfois la première personne de la Trinité en tant que Père du Christ (Jn 14.11 ; 17.1).

À mémoriser

Passages portant sur :

a. Le nom de Dieu en général

Exode 20.7 : « Tu ne prendras point le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain ; car l'Éternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain. »

Psaumes 8.2 : « Éternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! »

b. Des noms particuliers

Genèse 1.1 : « Au commencement, Dieu (*'Elohim*) créa les cieux et la terre. »

Exode 6.3 : « Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-Puissant (*'El Shaddai*), mais sous mon nom, l'Éternel, je n'ai pas été reconnu par eux. »

Psaumes 86.8 : « Nul n'est comme toi parmi les dieux, Seigneur (*'Adonai*) ; et rien ne ressemble à tes œuvres. »

Malachie 3.6 : « Car je suis l'Éternel, je ne change pas ; et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés. »

Matthieu 6.9 : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. »

Apocalypse 4.8 : « Saint, saint, saint est le Seigneur (*Kurios*) Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient. »

Pour aller plus loin

- a. Quel éclairage Exode 3.13-16 donne-t-il à la signification du nom Éternel ?
- b. Quel nom de Dieu était assez commun au temps des patriarches ? (Voir Ge 17.1 ; 28.3 ; 35.11 ; 43.14 ; 48.3 ; 49.25 ; Ex 6.3.)
- c. Pouvez-vous donner des noms descriptifs de Dieu ? (Voir És 43.3,15 ; 44.6 ; Am 4.13 ; Lu 1.78 ; 2 Co 1.3 ; 11.31 ; Ja 1.17 ; Hé 12.9 ; Ap 1.8,17.)

Questions de révision¹

1. Que veut dire l'Écriture lorsqu'elle parle du nom de Dieu au singulier ?

1. Voir *Manuel of Reformed Doctrine*, p. 58-61.

2. Les noms spéciaux de Dieu sont-ils d'origine humaine ?
3. Quelles sont les deux sortes de noms que nous distinguons dans l'Ancien Testament ?
4. Quelle est la signification des noms *'Elohim*, *Éternel*, *'Adonai*, *'El Shaddai* et *Kurios* ?
5. Le nom Père est-il jamais appliqué à Dieu dans l'Ancien Testament ?
6. Dans quels sens différents ce nom est-il utilisé dans le Nouveau Testament ?